

Invitation à la lecture

Léo Bonneville et Henri-Paul Senécal

Numéro 36, mars 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51884ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonneville, L. & Senécal, H.-P. (1964). Compte rendu de [Invitation à la lecture]. *Séquences*, (36), 61–64.

INVITATION À LA LECTURE

REGARDS NEUF SUR LE CINÉ-
MA — En collaboration, Paris,
Ed. du Seuil, 1963, Collection
"Peuple et culture", 1 vol. 4¾
x 7, 351 pages.

Nous attendions cette réimpression avec impatience. Elle survient dix ans après la première édition. Si la première partie traitant du "cinéma, art du XXe siècle", ne comporte que deux textes supplémentaires, la seconde partie consacrée à "une industrie et une marchandise" comprend deux textes importants, le premier, inédit, signé par Max Egly, le second complètement remanié par Jacques Chevalier. C'est au chapitre trois, colligeant des fiches cinématographiques, qu'on trouve le plus de nouveautés. Trois fiches anciennes ont été conservées et onze nouvelles — sur des films plus récents — ajoutées. Enfin, on trouve dans l'article



de Max Egly, "Comment présenter et discuter un film", une méthode qui pourra aider plusieurs dirigeants à orienter une séance de ciné-club. Ce simple rappel du contenu est une invitation pressante à se procurer ce petit livre et à le consulter. En effet, écrit dans un langage simple, relevant des citations à retenir, analysant des films importants, ce livre mérite une place particulière dans la bibliothèque d'un cinéophile, c'est-à-dire d'être déposé à la portée de la main.

L. B.



RENÉ CLAIR — Barthélemy Amengual, Paris, Ed. Seghers, 1963, Collection "Cinéma d'aujourd'hui," 1 vol. 5¼ x 6¼, 222 pages.

La collection "Cinéma d'aujourd'hui" présente René Clair. Un ouvrage de synthèse et d'analyse. Du côté de la synthèse : une savante étude, par Barthélemy Amengual, des thèmes, du style et de l'importance du cinéaste dans l'histoire du cinéma français. Près de la moitié du livre est consacrée à cet exposé. Du côté de l'analyse : d'abord, des propos de René Clair lui-même sur le cinéma, des extraits de découpa-

ges, des synopsis et des chansons, un René Clair vu du dedans de sa pensée et de ses oeuvres ; ensuite, un panorama rapide de la critique, des témoignages succincts de collaborateurs et d'interprètes de René Clair. Une filmographie précise et une bibliographie importante des textes qui considèrent l'ensemble de l'oeuvre de René Clair complètent l'ouvrage.

La première partie comblera d'aise ceux des lecteurs qui, dans l'appréciation d'un auteur et de son oeuvre, préfèrent se laisser guider par le jugement autorisé d'un critique compétent. La seconde permettra aux autres de prendre un contact plus direct et plus personnel avec René Clair lui-même, de confronter leurs propres opinions avec celles de la critique officielle, de rappeler à leur mémoire défaillante, grâce aux textes de découpages — et aussi aux nombreuses illustrations — les images de films qui les ont enchantés, et, par la même occasion, de saisir sur le vif la "façon" de René Clair.

Un livre qui permet de mieux connaître "le plus grand créateur comique après Charlie Chaplin", "le plus français des cinéastes", "le premier auteur classique de l'écran", ne saurait laisser indifférent le public cinéophile.

H.-P. S.

LE DROIT DE REGARD — Jean Cayrol et Claude Durand, Paris, Ed. du Seuil, 1963, 1 vol. 5½ x 8, 189 pages.

On ne peut, en quelques lignes, rendre compte d'un ouvrage aussi original, riche et pénétrant que *Le Droit de regard* de Jean Cayrol et Claude Durand. "Ce livre, disent-ils, est un ensemble de réflexions et de remarques qui ne prétend pas être organisé comme une doctrine ou une démonstration. On y trouvera des essais critiques sur le cinéma en général et des propositions sur le court-métrage. C'est autant une mise au point d'auteurs qu'une mise en garde de spectateurs. Nous ne parlons que de ce que nous avons vu et n'abordons que les problèmes d'un cinéma que nous sommes en état de connaître, de faire, ou d'envisager, ceux d'un art comme les autres, maniaque et inventif, devenu l'animateur patenté des rêveries. Nous cherchons moins ici à critiquer historiquement des films ou des écoles, qu'à étudier contemporanément le cinéma, la manière dont le spectacle de la nature peut devenir celui de cette grande illusion. Le cinéma, c'est l'art de prendre au sérieux l'initiative et l'invention d'un regard".

Les auteurs s'élèvent contre les recettes, les formules, les chapelles, la réussite commerciale. Ils plaident

pour l'imagination, l'intuition, l'initiative de créateurs qui ne confondent jamais le réalisme avec la réalité de l'art. Si le cinéma est un art et non pas une industrie en péril, il ne doit jamais tricher avec les difficultés même de la création artistique. Autrement, le cinéma demeurerait un art en servitude.

Le Droit de regard n'est pas d'une lecture facile. Mais la nouveauté des propos, la hardiesse de la critique valent bien qu'on se penche attentivement et patiemment sur les problèmes du cinéma contemporain.

H.-P. S.

JEAN-LUC GODARD — Jean Collet, Paris, Ed. Seghers, 1963, Collection "Cinéma d'aujourd'hui", 1 vol. 5¼ x 6¼, 192 pages.

Il n'y a pas d'auteur de la Nouvelle Vague plus déconcertant que Jean-Luc Godard. C'est l'homme qui, à la fois, étonne et déçoit. Libéré de toutes les conventions, il saisit toutes les audaces. Renouveau de l'écriture cinématographique et les sujets, Jean-Luc Godard continue une oeuvre jamais indifférente et toujours stimulante. Pour étudier cette oeuvre, Jean Collet a chaussé les lunettes de Godard, c'est-à-dire qu'il a regardé autour de lui pour mieux connaître l'homme et l'oeuvre. Ainsi Jean Collet s'avance-t-il avec pénétration dans

l'univers de Jean-Luc Godard. Et l'évolution qu'il constate l'amène à discerner trois étapes dans la dialectique de Godard : le parti des choses, le parti des apparences et le parti de l'évidence. Et la splendeur du "temps retrouvé" jaillit au bout de la "recherche du temps perdu". Dans un langage clair, avec une lucidité exemplaire, Jean Collet parvient à nous faire mieux connaître et partant mieux comprendre Jean-Luc Godard. Chacun peut le prendre pour guide, avec un plaisir et un profit certains, à travers cette oeuvre oscillante.

L. B.

FEDERICO FELLINI — Gilbert Salachas, Paris, Ed. Seghers, 1963, Collection "Cinéma d'aujourd'hui", 1 vol. 5¼ x 6 ¼, 222 pages.

Nul ne conteste la place primordiale qu'occupe Fellini dans le cinéma mondial. Si ses premières oeuvres, *Le Sheik blanc*, *Les Vitelloni* sont d'une lecture assez facile, nul ne niera que ses dernières oeuvres demandent une exégèse méticuleuse. Pour l'entreprendre, voici l'étude de Gilbert Salachas qui aborde tous les films de Fellini et tente d'apporter des éclaircissements sur cette oeuvre monumentale. En 86 pages, Salachas nous fait connaître à la fois l'homme qu'il a connu et l'oeuvre qu'il a fréquentée : "un homme, un univers, une

personne, un phénomène ; tout ce désordre foisonnant que recouvre un nom propre : Federico Fellini". Quand on a lu ce petit livre, on estime mieux encore le talent et la perspicacité du critique Gilbert Salachas.

L.B.

L'ÉCRAN ET LA VIE — Bulletin de la Fédération des Activités audio-visuelles de l'Enseignement libre, 77 bis, rue de Grenelle, Paris 7°.

Bien que consacrée aux activités audio-visuelles en général, c'est toujours le cinéma qui prend la plus large part dans cette revue trimestrielle. Le contenu en est donc très variable. Ainsi on consacra certains numéros à des fiches de cinéma très détaillées et très pertinentes, à des articles sur l'éducation cinématographique, à une étude sur les rapports entre la littérature et le cinéma (p.e. un travail très fourni sur le roman et le film *Robinson Crusoé*)... Rédigée par des personnes dévouées à l'éducation cinématographique, cette excellente revue apporte une contribution précieuse à tous ceux qui oeuvrent dans ce domaine. Elle rendra service aux ciné-clubs qui aiment la documentation solide et aussi les suggestions heureuses. *L'Ecran et la vie* mérite l'encouragement des lecteurs de *Séquences*.

L. B.